

# Shalom salam maintenant

Rachel CORENBLIT

**Illustration de couverture : Valérie Gutton**  
**Crédit photographique : mosquée © Menno Hartemink-Fotolia**  
**Graphisme : Frank Secka**

© Éditions du Rouergue, 2007  
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9  
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71  
info@lerouergue.com - www.lerouergue.com

doAado  
monde

ÉDITIONS DU ROUERQUE

Pour Moïse et Ethel,  
Serge et Tamara.

**Jérusalem, février 1948, Léah**

On lui a rasé les cheveux à cause des poux.

Saleté de merde, elle se dit, merde de merde et vie de merde et rien pour la rendre belle. Rester enfermée dans la cave pendant que ça explose et que tous, ils s'envoient des balles dans la tronche.

Et son père, depuis trois mois, disparu, comme ses tifs et l'envie de rigoler avec. Reste que l'odeur de peur de sa mère qui tremble dès qu'il faut sortir pisser et le grand frère qui voudrait partir.

Trois mois qu'ils sont dans la cave. Dans la rue, on court, on hurle et Mme Veiselman dit qu'ils vous plantent leurs poignards juste au milieu du cœur, sans réfléchir. Sans viser.

Faut dire que Mme Weiselman, elle a peur. Même quand elle pète, elle a peur. Même quand elle dort, elle ne ferme pas les yeux ; elle croit que le monde s'écroule sans cesse. Que les Arabes vont venir la tirer du trou où elle se planque pour la briser, lui rompre le cou. Elle soupire fort, elle pleure tout le temps et sa mère aussi. Dans un coin, au fond de la cave, la niche des pleureuses, elle appelle ça.

Il y a aussi sa tante Ida et Mme Haïmof, la voisine du troisième et Mme Chemberg qui se masse les pieds en même temps qu'elle essuie ses larmes. Elles se courbent, les dames, elles se cognent presque le front et leurs mains trempent dans leurs mouchoirs.

C'est tout petit, la cave, c'est minuscule et tout le monde absorbe.

Elle, elle s'en fiche. Les explosions, c'est pas important. Les cris, la nuit, qui descendent jusqu'au fond, ça ne la réveille pas. Parce que mourir, c'est rien.

Juste ses cheveux. Elle les regrette. Ils étaient noirs, longs et bouclés. Une vraie crinière de lionne. Mais tous les gosses y sont passés. Moïschélé, son frère, ressemble à un oiseau déplumé et ses deux cousins et les enfants Haïmof et la grande Chemberg qui a quinze ans et des nénés gros comme la lune,

tous, ils ont le crâne dégagé. Le visage moche. L'air du pauvre qui va bientôt crever.

Crever, elle s'en fiche. Plein de fois, elle a failli.

L'explosion du King David Hotel. Elle rentrait avec Moïsché et Joséphine de la piscine du centre sportif, le YMCA. Le bruit leur a pété dessus comme un dragon qui souffle son feu. Ils ont attrapé le vent brûlant en plein visage. Pas le temps de se jeter par terre. Pas le temps de réfléchir, de pleurer, de prier. Après, ils ont vu les gens courir dans tous les sens, hurler. Les soldats égarés, leurs casques oubliés, les visages rougis et les ambulances affolées sous le ciel bleu.

L'épicerie de Mahmoud. Bombée. À deux pâtés de la maison. Elle faisait une sieste dans le salon, la fenêtre fermée pour ne pas entendre le brouhaha de la rue King-George. La vitre a éclaté en mille morceaux qui sont allés se planter sur le canapé. Là où elle dort d'habitude. Elle s'était assoupie dans le fauteuil. Deux centimètres. Pas grand-chose. À quoi ça tient ? Réussir à respirer. Ne pas penser.

Alors la cave, le noir, les bougies de shabbat qui enfument les vivants qui s'enterrent, c'est pas une vie.

Non.

Depuis longtemps, c'est pas une vie.